

MESSE DE SAINTE CECILE

(Rome, basilique Sainte-Marie-du-Trastevere, samedi 22 novembre 2025)

Lectures de la mémoire : Os 2, 16b.17b.21-22 ; Ps 44 ; Mt 25, 1-13.

Lecture du livre du prophète Osée (2, 16b. 17b. 21-22)

Ainsi parle le Seigneur : Mon épouse infidèle, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte.

Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur.

Psaume 44, 11-12a.14-17

Antienne : « Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille ;
oublie ton peuple et la maison de ton père ;
le roi sera séduit par ta beauté.

Il est ton Seigneur : prosterne-toi devant lui.

Alors, les plus riches du peuple, chargés de présents, quêteront ton sourire. /R.

Fille de roi, elle est là, dans sa gloire, vêtue d'étoffes d'or ;
on la conduit, toute parée, vers le roi. / R.

Des jeunes filles, ses compagnes, lui font cortège ;
on les conduit parmi les chants de fête : elles entrent au palais du roi. / R.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (25, 1-13)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples cette parabole : « Le royaume des Cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insouciantes, et cinq étaient prévoyantes : les insouciantes avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leurs lampes, des flacons d'huile. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent.

Au milieu de la nuit, il y eut un cri : “Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre.” Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et se mirent à préparer leur lampe. Les insouciantes demandèrent aux prévoyantes : “Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.” Les prévoyantes leur répondirent : “Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands vous en acheter.” Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres jeunes filles arrivèrent à leur tour et dirent : “Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !” Il leur répondit : “Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas.” Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

« Là où l'on chante, là habite l'espérance¹ ! »

Chers amis choristes, est-ce que telle ne pourrait pas être notre devise en ces jours de démarche jubilaire à Rome, en tant que *pèlerins d'espérance*, ayant fait le voyage, non pas seulement avec nos bagages, mais avec le don précieux de notre voix et de notre art, le chant ?

« Là où l'on chante, là habite l'espérance ! »

Mais telle pourrait être aussi notre devise, en cette fête de sainte Cécile, patronne des chanteurs et des musiciens, elle qui "chantait dans son cœur la gloire de Dieu", tout en ne cessant d'accomplir des œuvres de charité, redonnant ainsi l'espérance à tant de pauvres de son époque, elle dont les reliques reposent non loin d'ici, dans sa maison devenue la basilique Sainte-Cécile-du-Trastevere au IX^e s.

« Là où l'on chante, là habite l'espérance ! »

Telle pourrait être enfin notre devise, comme le confirme la Parole de Dieu que nous venons d'entendre et qui a été retenue pour cette fête cécilienne. En effet, cette Parole de Dieu nous invite à redécouvrir ce que signifie *être pèlerins d'espérance*. Nous le savons, le pèlerin est celui qui avance, parfois dans la nuit, guidé par une promesse. L'espérance, c'est cette alors cette petite flamme qui fait chanter le cœur, surtout quand, « dans les labeurs où nous peinons² », le chemin se fait long, difficile, douloureux, voire désertique...

Or, n'est-ce pas justement au désert que Dieu vient raviver cette espérance, en parlant à son peuple comme un époux parle à sa bien-aimée : « *Je ferai de toi mon épouse pour toujours³* » ? En ce sens, le désert n'est donc pas d'abord un lieu d'épreuve, mais le lieu où l'on entend à nouveau la voix de l'Époux. Or, nous qui sommes choristes, nous le savons bien également : tout chant véritable naît d'abord d'une écoute, de l'écoute : « *Écoute, [mon fils]/ma fille, regarde et tends l'oreille⁴* ».

C'est pourquoi, parce qu'elle est à la fois parole et écoute, cette alliance divine est la source de notre chant. Dès lors, nous comprenons que chanter pour Dieu n'est jamais de l'ordre d'une performance, mais bien d'une réponse d'amour : notre chant est le langage de cette alliance renouvelée ; c'est le « je t'aime » que nous répondons à Dieu ; c'est le « oui » que l'épouse donne à l'Époux. Comme le chante encore le Psaume 44 : « *Oublie ton peuple et la maison de ton père : le roi sera séduit ta beauté⁵* ». Notre rôle de choristes et de musiciens, c'est alors de rendre audible et désirable cette beauté de l'Alliance, de donner une voix à l'attente du peuple et à la promesse de Dieu. Nos musiques et nos chants sont alors comme un lieu où Dieu vient séduire son peuple, en ravivant l'espérance dans les coeurs, par les mots et les notes ; et ceux-ci sont, en retour et en réponse, comme une prophétie d'espérance qui anticipe la joie du Royaume, car « **là où l'on chante, là habite l'espérance !** »

Cependant, être choriste-pèlerin d'espérance, ce n'est pas seulement chanter la joie future ; c'est aussi vivre dans l'attente vigilante. C'est pourquoi notre ministère liturgique et musical, s'il n'est pas une performance, est encore moins un divertissement ; mais il exige vigilance et préparation, comme pour les dix jeunes filles de l'évangile qui « *prirent leur lampe pour sortir à la rencontre de l'époux⁶* ». Mais, pour être *pèlerins d'espérance*, il ne suffit pas d'avoir reçu la lampe de la foi ; il faut aussi veiller à ce que l'huile ne manque pas.

Et cette huile, pour nous chorales, c'est le travail persévérant que nous mettons dans chaque note et chaque répétition. Cette huile, c'est aussi la prière humble et confiante qui monte de nos chants

¹ D'après « *Ubi caritas et amor, Deus ibi est.* » (« Où sont amour et charité, Dieu est là. »)

² Gérard TRACOL, « Appelés pour bâtir le Royaume », couplet 1 C.

³ Osée 2, 21.

⁴ Psaume 44, 11a

⁵ Psaume 44, 11b-12.

⁶ Mathieu 25, 1.

car, chaque fois que nous harmonisons nos voix, nos corps, nos cœurs, nos esprits et nos relations, nous préparons le cœur des fidèles à la rencontre de l’Époux. Enfin, cette huile, c’est surtout la charité fraternelle qui doit régner entre nous : sans elle, même la plus belle technique vocale, même la plus belle musique ne produit qu’un son vide⁷. Mais avec elle, la voix devient lumière, et le chant devient veille : veille du cœur, veille du monde, veille de l’Église qui attend son Seigneur.

Alors, ne laissons jamais nos lampes s’éteindre par la négligence ou la lassitude ! Que notre pèlerinage à Rome renouvelle en nous la joie de servir « par la musique et par nos voix » ! Que ce jubilé ravive en nous la conscience de ce ministère musical précieux : **aider l’Église à espérer** ! Et que sainte Cécile, qui a fait de sa vie un chant offert à Dieu, nous accompagne sur ce chemin où le chant et la musique ne sont ni une performance, ni un divertissement et encore moins un simple un ornement ou un *decorum* de nos célébrations, mais bien une lampe allumée dans la nuit du monde pour ouvrir des chemins d’espérance à nos frères et sœurs en humanité. C’est ainsi qu’en vérité « **là où l’on chante, là habite l’espérance !** » Amen.

Fr. François-Xavier Ledoux, o.p.

⁷ Voir I Corinthiens 13, 1 : « Si je n’ai pas la charité, s’il me manque l’amour, je ne suis qu’un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. »